à Ferrière, d'où au bout d'un an, elle est renvoyée « à cause des propos qu'elle tient. » Elle est sur aujourd'hui maigrichette, « jusqu'à dix-huit ans, elle a été énorme. »

Gaston est gâté par sa mère, chez son père, mais avec elle conduite à une institutrice en 1882, puis au couvent du Bon Pasteur d'Arras, où il reste, dit-elle, gardé un triste souvenir. Dans la jeunesse, « colère, colère » contre gouvernante, pour laquelle elle est d'abord une vive sympathie, puis une haine implacable quand « elle s'aperçut qu'elle était la maîtresse de son père ». Elle a pu dire « complaisances » que cette femme aurait eues pour elle « favorisant ses relations ». C'est elle qui, en lui faisant craindre une grossesse, lui aurait suggéré son départ pour Paris.

La légendaire du Docteur Sacrestes

Puisque rapport poursuit :

Dès le lendemain réception de M. le docteur Sacrestes chez Gabrielle sa famille Bompard. Il est le médecin, il est aussi l'ami. Il a vu dans ce milieu bien des choses, qu'il raconte très simplement.

C'est lui, qui, le premier, dans l'hiver de 1886-1887, mit Gabrielle en état d'hypnose. Il ne dit pas très nettement, il est vrai, ce qui lui passa, et parle un peu vaguement des phénomènes qu'on observe en pareil cas, et qui ne sont, d'après la théorie de l'école de Nancy et particulièrement de M. le docteur Bernheim, que les résultats de la suggestion.

M. le docteur Sacreste ne paraît pas avoir été très heureux dans ses tentatives de suggestion sur Gabrielle Bompard. Il dit précisément ceci :

« Vers le mois de mai 1888, M. Bompard me confia que la conduite de sa fille lui inspirait des sérieuses inquiétudes, parce qu'il avait constaté avec tous les jeunes gens qu'elle avait l'occasion de voir, qu'elle manifestait l'intention de quitter la maison paternelle pour vivre avec un amant. Il me demanda si, par la suggestion hypnotique, je ne pourrais pas modifier les idées de sa fille et améliorer sa conduite.

« Les tentatives que j'en dans ce sens furent à peu près complètement manquées, malgré le concours de la part de Gabrielle Bompard des ces dernières. »

Il le docteur Sacreste apprit alors « qu'un négociant de Lille trouvait Gabrielle Bompard, lui donnait des bonbons auxquels la gouvernante la conduisait ; que la jeune fille avait accédé à ce monsieur le désir de quitter la maison paternelle pour vivre avec lui, celui-ci avait promis et avait trompé sa parole.

Le docteur raconte ensuite comment, « furieuse de cet abandon, très irritée de ce qu'elle voyait chez son père », elle se décida à partir pour Paris. M. Sacreste l'a revu alors, à plusieurs reprises, d'intermédiaire entre le père et la fille pour des envois d'argent. Mais les demandes devenaient de plus en plus pressantes. Au commencement de 1889, elle réclame jusqu'à 10,000 francs « sous peine de voir entreprises commerciales les de malfaisant fonder en Amérique ». Et lors, M. Bompard ferme impitoyablement les bourses. Et, de guerre lasse, conclut le docteur Sacreste, Gabrielle « a pu trouver un prétendant qui a pu payer les dettes de famille et consentir à ne pas quitter le foyer sur elle une bonne influence et l'amener qu'elle n'ait pas d'autre ».

Opinion de M. Bompard

Quant au père, il en parle ainsi :

« Ma conviction est, je ne saurais trop le répéter, que ma fille Gabrielle a été victime d'un complot. Elle avait beaucoup d'orgueil, une ambition démesurée, un goût extrême pour la toilette et le luxe, et une haine pour sa famille, mais elle n'a jamais eu le caractère à se laisser influencer et à la suggestion de sa passion.

Caractère et sentiments

Après avoir énoncé ces appréciations, le médecin s'aperçu pourquoi :

Enfin, ajoutons-le, bien rapport et ses sommes d'autre précédent « tout-à-fait anormale ; elle a, dès des instincts, elle n'a pas eu de sentiments et sa conduite a été guidée plutôt par des suggestions de son langage, par la liberté de son milieu, que par des actes significatifs de son caractère ». Et les témoignages de langage révélatifs des sentiments habituées à plus de réserve devant elles, dont les sentiments et les manifestations ne sont plus des pertes jusqu'à présent, sont « à travail de » ».

Elle accusait la supériorité, dédaignait les autres et les en dépassait, « ne pouvait pas supporter la contradiction, « mauvaise conscience, » et « ne pouvait revoir pour elle » ; elle le soutient et voulait, bien honnête, au moins sur la défensive.

Les experts n'ont remarqué « aucun trouble dans l'intelligence ». Mais il n'en a pas été de même quand ils ont procédé à l'analyse du caractère et des sentiments :

Nous avons dans il trouvé des lacunes carrées et, nous avons constaté le développement excessif des sentiments égoïstes, la vanité, le besoin de se faire parler de soi de se mettre en scène.

La gaîté, le goût de l'amusement complète de sens moral.

Elle appartient à la catégorie des « aveugles moraux » qui « font le mal avec une intelligence et une mémoire ».

Et comme, tout intacte qu'elle puisse paraître, leur intelligence est plus superficielle que profonde et leur mémoire, plus sûre que fidèle, elles ne font pas de grandes fautes de leurs vices, ils n'ont pas de remords.

Le sentiment plaît chaudes, et une obsession devient les prendre, par une idée nouvelle que par le souvenir d'un acte mauvais.

Gabrielle hypnotisée.

Le rapport constate que Gabrielle Bompard est atteinte d'hystérie, mais d'une « hystérie légère ».

Puis il aborde un point particulièrement intéressant. Gabrielle Bompard s'prétendu qu'elle avait fait sous l'influence d'hypnotisme d'Eyraud, qu'elle tenait à lui « comme un chien à son maître » qu'il « la dégoûtait, mais qu'elle le suivait ». Avait-elle pu subir une suggestion ?

Nous avons appris dans les tribunaux, par plusieurs déclarations que Gabrielle Bompard était sérieusement hypnotisable, que plusieurs représentations avaient eu sujet à des expériences de magnétisme, nous avons dû, pour nous éclairer sur ce point, consulter des hypnotiseurs. Nous avons pu sans nous être assurés du véritable de son assentiment.

Or, nous avons observé que certaines personnes, particulièrement hystériques, les sentent n'obéissent d'ordinaire qu'autant plus vite, qu'elles ont plus de sympathie pour l'hypnotiseur.

Il est clair que Gabrielle Bompard n'a pas été hypnotisée par Eyraud, mais elle a pu en éprouver pour lui une sympathie telle qu'elle ait pu subir à l'un de ses ordres, et, en dépit de son horreur, le suivre, et, en dépit de son horreur, le suivre, et, en dépit de son horreur, le suivre